

Le texte de ce jour nous pose une grande question : en tant que Chrétiens, doit-on militer pour le développement durable ou plutôt annoncer la fin de ce monde ? Ecoutez comment Paul aborde le problème.

### Romains 8/18-25

L'humanité n'a jamais donné autant de place à la nature dans ses préoccupations qu'aujourd'hui. La cause de ce récent souci est claire. D'une part, c'est parce que nous n'avons jamais été aussi éloignés d'elle; la plupart des gens vivent en ville, création de l'homme, sans véritable contact avec la nature sinon par écran interposés. Et d'autre part, nous sommes entrain de réaliser que cette nature qui pendant des millénaires a été notre environnement est en train de se détruire petit à petit et de plus en plus vite. Il est donc normal que l'humanité toute entière s'en préoccupe.

L'éclairage qu'apporte Paul dans ce passage peut renouveler notre réflexion. Peu de textes dans la Bible parlent de la création, de la nature dans le sens où on en parle aujourd'hui. L'ancien testament, pas plus que le nouveau ne semblent très préoccupés par cette question. Il faut bien comprendre qu'à l'époque l'écologie n'était pas un problème et que le peuple de Dieu devait plutôt lutter contre la tentation de diviniser la création où l'un de ses éléments, le soleil, la lune, les fleuves, la mer.... Et pourtant, même alors que la question ne se posait pas vraiment, Paul décide de l'introduire. On pouvait penser qu'après avoir relevé que nous étions enfants de Dieu, il allait tout naturellement nous exhorter à vivre entre nous cette «filialité» et la fraternité qui en découle. On pourrait donc s'attendre à avoir ici un développement sur l'Eglise. Or voici qu'au lieu de nous parler de l'Eglise, Paul va nous parler de la Création. L'Eglise viendra, mais plus tard, à partir du chapitre 12.

L'apôtre a donc trouvé plus utile et urgent de commencer par nous parler de la réconciliation avec le cadre «cosmique» dans lequel nous avons à vivre en tant qu'enfants de Dieu. Maintenant que l'homme est réconcilié avec son Dieu (son Créateur !), l'humain et le reste de la création peuvent se réconcilier. Loin de s'opposer au dessein libérateur de Dieu, la création en appelle le plein accomplissement. Pour le chrétien, celle-ci n'est plus une prison, un piège comme le voulaient certaines religions de l'époque de Paul, ni le tremplin de son orgueil comme le voulaient d'autres, car le salut apporté par le Christ la concerne elle aussi et pose d'une manière toute nouvelle le rapport entre l'homme, Dieu et la création.

Cependant, écrit l'apôtre, la création ne peut se réjouir totalement, mais elle souffre, (et c'est bien ce que l'on constate en ce moment), avec et comme l'humanité qui n'est pas encore arrivé au bout de sa course. Les deux sont solidaires dans une souffrance qu'on ne peut nier. L'important pour Paul, dans son contexte, n'est pas de s'occuper des arbres ou de l'eau, mais de vivre réconcilié avec ses frères et sœurs et dans un même mouvement avec toute la création. Si les frères et sœurs en humanité se réconcilient et vivent une certaine fraternité, ils prendront soin ensemble du «domaine», de l'héritage au lieu de le dilapider.

Au début de la Bible, dans le récit de la Genèse, après avoir créé l'homme et la femme à son image, Dieu leur confie tout ce qu'il avait créé auparavant en leur disant en d'autres termes : "Occupez vous de la création, organisez là". Il n'y a aucun commandement religieux au sens où on l'entend aujourd'hui, dans la Genèse mais une invitation à gérer la création. Ainsi la création est bien plus que le cadre de la destinée de l'homme. Elle est sa destinée elle même ! Une partie du drame de l'humanité est que l'homme s'est exclu lui même du jardin d'Eden, symbole s'il en est de cette

création de laquelle il faisait partie et dans laquelle Dieu était présent : *“il se promenait dans le jardin”* dit le texte. Paul n’hésite d’ailleurs pas à renvoyer sur l’homme la responsabilité de la corruption de la création et ce, bien avant que nous ne la mettions en danger comme aujourd’hui. C’est parce que par l’homme elle a été soumise à la vanité, au néant qu’on en est là. Remarquez que Paul n’emploie pas le mot de péché à l’encontre de la création, mais celui de corruption....

Remarquez aussi, et c’est sur cela que je voudrais terminer, que les “souffrances” de la création sont celles de l’enfantement, donc des souffrances promises à une espérance. Cette espérance c’est que l’homme n’est pas pas sauvé sans le monde. Le salut accompli par le Christ implique la création. Les termes employés ici soulignent une solidarité profonde entre l’homme et le reste de la nature, comme si la rupture de la genèse entre Adam (celui qui a été tiré de la terre) et Adamah (la terre) n’était plus, comme si la réconciliation avait déjà eu lieu. Comme si Adam et Adamah étaient enfin réunifiés. Et si, pour reprendre les mots de Paul, tout crie et gémit encore autour de nous, si la création est toujours soumise au néant, elle ne débouche pas pour autant sur le néant mais sur un enfantement, celui d’un monde nouveau, ce royaume de Dieu annoncé par Jésus. C’est pourquoi nous prions tous les dimanches : *“que ton règne vienne”*. Du coup, nous pouvons regarder la réalité de la dégradation de la nature en face et lutter contre, mais sans désespérer puisque notre espérance n’est pas fondée sur ce monde. Il n’est donc plus nécessaire d’opposer développement durable et fin du monde. Nous pouvons être des militants pour la sauvegarde de la création tout en sachant que notre existence n’est pas fondée sur la création mais sur notre relation avec le créateur.

### **Chant**

### **Offrandes**

### **Annonces**

- enterrement Mme Torgue
- Grillades en musique
- Halte prière
- Culte Christine

### **prière**

### **Bénédiction**

Le Seigneur tourne vers toi son visage,  
de ta quête il est l'invitation,  
dans ta soif il est la question,  
de ta marche il est l'horizon.

Le Seigneur te bénit et te garde,  
il est le Père,  
il est le Fils,  
il est le Saint Esprit.

### **Chant 882**

